

Concerts Jean Wiéner

Je m'étais rendu au premier concert de M. Jean Wiéner pour y entendre le *Sacre du Printemps* de Stravinski, exécuté sur le Pleyela. On sait que ce piano automatique n'est pas limité aux possibilités des dix doigts d'un pianiste et que son papier perforé peut donner tout ce qu'il plaira au compositeur de lui demander. C'est un champ nouveau ouvert à l'exécution, principalement pour la réduction des œuvres symphoniques modernes.

Le programme promettait aussi une *Sonate* de Darius Milhaud pour piano (l'auteur) et instruments à vent (MM. Jean Guyot, clarinette ; Lamorlette, hautbois ; et Fleury, flûte).

Mais, au début de la soirée, un orchestre américain de jazz-band était venu occuper l'estrade. Je suis loin de médire du jazz-band. Il représente une forme de la musique populaire des nègres qui, avec son rythme continu, ses soubresauts, met de l'entrain dans une foule. Le jazz a un pouvoir actif qui incite à la danse. Il a importé avec lui toutes les variétés de tangos et a pénétré dans tous les endroits où l'on s'amuse.

M. Jean Wiéner a voulu l'introduire au concert, où souvent, il faut le reconnaître, on se meurt d'ennui.

Mais cette fois, il avait devant lui un public assis dans des fauteuils vissés au plancher et il ne pouvait espérer les faire danser. Il s'est donc mis à l'invectiver, à imiter des cris d'animaux, des renaclements dans le saxophone, des sifflements dans la flûte, des... mauvaises digestions après des excès de boisson dans le trombone... On rencontre un ivrogne : on s'en amuse cinq minutes. Au bout de dix minutes, il est insupportable ; au bout d'un quart d'heure, on s'en va.

C'est ce que j'ai fait ne pouvant entendre plus longtemps ces hoquets de gens malades. Je reconnais qu'à part Albert Roussel et Gustave Samazeuilh qui battirent également en retraite, le public parut prendre un très vif plaisir et redemanda l'orchestre de Billy Arnold.

Je m'excuse de n'avoir pu entendre la suite du programme et de ne pouvoir en causer.

A. M.